

18 septembre 2008 - YEROUCHALMI® N°60 - 18 Ellul 5768

Courrier yerouchalmi@club.fr Site : <http://yerouchalmi.com/>

Téléchargez le PDF en cliquant sur PDF N°60

AU SOMMAIRE DU YEROUCHALMI ® N°60

1. Lehman Brothers, la banque juive aux multiples vies ! yerouchalmi®



Lehman Brothers, 26000 employés, est une banque multinationale New Yorkaise qui doublait en 4 ans son chiffre d'affaires, avec des profits de 20% et une action à 200 \$. Cours ramené à 0 par sa spectaculaire faillite liée à la crise des subprimes avant son rachat par Barclays.

Durant ses 160 ans, malgré ses faillites, cette belle banque juive a toujours gardé le nom Lehman Brothers, à l'instar des juifs en Egypte, qui avaient gardé leur nom, ainsi d'ailleurs que vêtements et langue, comme les banquiers d'affaires avec leurs costumes et leur jargon !

2. Qu'est ce que la prière juive pour l'homme moderne ?



L'expérience profonde de la synagogue entre Roch Hachana et Kippour se situe dans l'espace adapté à la recherche de son être propre, qui nous relie à des textes consacrés. Quel sens l'homme moderne peut-il, selon la Tradition juive, accorder à une telle prière ? 40 (comme les jours qui séparent Elloul de Kippour) est le symbole du changement ; la prière est au-delà d'une demande, un lien ; enfin Leibowitz et Heschel dessinent leurs visions du sens de la prière juive.

3. Sarah Palin et Israël, un facteur d'optimisme ? yerouchalmi®



La Républicaine Sarah Palin, a fait plus que soulever quelques inquiétudes chez les Palestiniens sur la façon dont elle pourrait affronter une crise internationale et plus précisément, sur ce que serait sa position vis-à-vis d'Israël, de la Palestine et des négociations à venir pour la paix.

4. Pourquoi Obama ne sera pas élu ? adapté de Guy Millière



La candidature Obama constitue un pari risqué. Il semblait présenter le profil idéal : un homme sans passé, un orateur habile au discours vague, l'incarnation de l'espoir, attirant vers lui l'électorat noir, les jeunes, la bourgeoisie bohème. Mais le programme d'Obama est flou, voire, inquiétant. D'une naïveté préoccupante en politique étrangère, ses prises de position sur la crise géorgienne, l'Iran ou le Pakistan ont fait douter de son aptitude à devenir "commandant en chef".

5. Israël-Iran : sérieuses difficultés du match pour la survie ! yerouchalmi®



L'Iran doit être arrêté et le match pour la survie est plein de difficultés :

- 1) la dispersion des sites, 2) les défenses iraniennes, 3) le repérage et la destruction des cibles,
- 4) les autorisations de survol et de ravitaillements en vol, 5) le soutien de Russie, Chine, ...
- 6) les risques sur Israël en cas de rétorsion iranienne, 7) les pacifistes dangereux comme ceux qui ont laissé Hitler s'armer (coût 50 millions de morts dont 50% des juifs du monde !).

=====

1. Lehman Brothers, la banque juive aux multiples vies !



Lehman Brothers, 26000 employés, est une banque d'investissement multinationale dont le siège est à New York. Ces dernières années, Lehman doublait en 4 ans son chiffre d'affaires, affichant des profits de plus de 20% avec une action dépassant les 200 dollars. Cours ramené à quasiment 0 par sa spectaculaire faillite liée à des passifs de 650 milliards de dollars engendrés par la crise des subprimes avant son rachat par Barclays.

Durant ses 160 ans de vie et malgré ses nombreuses faillites, cette belle banque juive a toujours gardé le nom Lehman Brothers, à l'instar des juifs en Egypte, qui avaient gardé leur nom, ainsi d'ailleurs que leurs vêtements et leur langue comme les banquiers d'affaires avec leurs costumes et leur jargon !

L'échoppe des 3 frères juifs de Bavière

Lehman Brothers a été créée dans le négoce du coton (vache à lait de l'époque) en 1850 par trois frères juifs venus d'Allemagne : Henry, Emmanuel et Mayer Lehman. Henry crée une échoppe à Montgomery dans le sud des USA (Alabama) en 1844, rejoint par Emmanuel et Mayer six ans plus tard qui, confiants dans son succès, la transforment en « Lehman Brothers ».

Après les difficultés liées à la Guerre de Sécession, les frères s'installent à New York en 1858, en ouvrant intelligemment la firme au financement des chemins de fer dont ils comprennent vite le prodigieux développement à venir. Jacob Schiff, un autre juif débauché du concurrent Kuhn /Loeb, développe son marché à l'international, avec en 1887, son introduction en Bourse.

Croissance et développement des technologies

Lehman connaît un développement foudroyant, lié à la croissance de la jeune Amérique et au développement des marchés financiers, ce, dans les investissements sur la distribution américaine, (fondation de Sears, Roebuck, Woolworth, May et Macys notamment), les grands studios d'Hollywood ou les communications. Elle survit à la Crise de 1929 en se concentrant sur l'aide des bailleurs de fonds privés, attirés en ces temps de vaches maigres par sa disponibilité de cash, permise par ses techniques de sécurisation.

Après sa participation active dans le financement de la relance d'une consommation en pleine accélération après la Guerre, sa bonne santé lui permet de financer l'industrie pétrolière (Haliburton) en plein boom., l'industrie électronique, puis informatique dès les années 50. Active dans le financement des secteurs en forte croissance, comme les transports et la consommation, elle en aide le développement et les lancements des nouveaux produits.

La Banque d'Affaires en crise

Lehman se transforme en banque d'affaires spécialisée dans les introductions en Bourse, puis dans l'émission d'obligations. Lehman s'internationalise (Londres 1960, Paris 1972 et Tokyo 1973) mais, malgré sa présence dans l'informatique, son aura décline. En 77, Lehman rate sa fusion avec la banque d'investissement Kuhn/Loeb et, en 1984, la banque échappe de justesse à une première faillite en se faisant racheter par American Express.

Celle-ci assiste à son développement dans le secteur des fusions acquisitions et du financement de la R et D, à une époque de restructuration industrielle et de lancements de nouveaux produits qui en seront gourmands. Dix ans plus tard, en 1993, American Express la vend à Travelers qui la revend brillamment par réintroduction en Bourse, sous la houlette de Richard Fuld. (En 94, Lehman ouvre son desk Tel Aviv après des années de présence en Israël). Ce cadre maison mènera une politique agressive ; en plus des fusions /acquisitions, courtage et analyse financière, la banque se développera dans les dérivés de crédit et les produits titrisés à partir de crédits immobiliers.

L'ivresse du succès

La Banque voit son activité croître de 25% par an dans les années 2004/2008 avec des profits record; et sans se soucier de la fragilité du marché des subprimes ou des produits dérivés sur lesquels se base cette croissance.

Les banques de son genre garantissent leurs risques par des hypothèques dont la valeur retenue est liée à un marché follement et exponentiellement optimiste. Dès que celui-ci s'effondrera mi-2007, comme un château de cartes, laissant les garanties à valeur faciale désormais inférieure de moitié aux valeurs initialement retenues, les risques non couverts (par ces hypothèques sans la valeur escomptée) explosent à la hauteur de la croissance de l'activité, obligeant la banque à passer des pertes qui la ruinent.

La quatrième vie

Le rachat par Barclays de Lehman Brothers va donner une quatrième vie à cette banque juive. Qui a dit que les morts ne ressuscitaient pas ?

=====

2. Qu'est ce que la prière juive pour l'homme moderne ?

(avant Roch Hachana et Kippour), Adapté du Rav Joshua Kullock



L'expérience profonde de la synagogue entre Roch Hachana et Kippour se situe dans l'espace adapté à la recherche de son être propre, structure qui nous relie à des textes consacrés se conjuguant dans des temps et des espaces déterminés. Quel sens l'homme moderne peut-il, selon la Tradition juive, accorder à une telle prière ? 40 (comme les jours qui séparent Elloul de Kippour) est le symbole du changement ; la prière est au-delà d'une demande, un lien ; enfin Leibowitz et Heschel dessineront leurs perspectives du sens de la prière juive.

Le nombre 40, symbole du changement

40 jours se succèdent entre le début du mois d'Eloul et le 10 Tichri, jour de Kippour. Nombre qui joue un rôle important dans la Bible et la Loi juives.

En termes de Loi, 40 seah, est la mesure d'eau minimale du Mikvé.

Le déluge a duré 40 jours ; les hébreux ont passé 40 ans dans le désert ; Moïse trois fois 40 jours sur le Sinäï : a) pour la réception des premières tables, b) pour demander l'absolution céleste, c) pour l'écriture des secondes tables et la confirmation du pardon divin : « J'ai pardonné comme tu me l'as demandé et fixé ce jour pour le repentir et le pardon » (en référence au Kippour actuel).

Ces nombres 40 décrivent tous des processus de changement : a) dans le Mikvé, on change son statut d'impur en pur ; b) l'humanité a changé après le déluge ; c) le peuple a changé sa mentalité d'esclaves en hommes libres pendant ses 40 ans dans le désert ; d) Moïse a cassé les premières tables après les quarante premiers jours parce que Israël avait raté une occasion de changement en étant resté fidèle aux coutumes païennes d'Egypte ; e) Israël a reçu le pardon de Dieu avec les secondes tables car il s'est repenti ; f) il a également changé après la réception de la Thora.

En conséquence, Kippour souligne notre responsabilité de profiter du temps pour changer et améliorer. Changements qui, ne pouvant pas avoir lieu d'un coup, commencent 40 jours avant (avec les premiers Chofars).

La prière : un lien plutôt que des demandes

La prière est, par excellence, cet espace de recherche de l'autre, le cadre approprié pour la rencontre avec D. ieu dont nous devons donc écouter l'appel, avec, seul moment de l'année, pas moins de 5 prières en 24 heures (dont la fameuse Ne'ila). Nos Sages enseignent que D. s'élève comme Roi, justement, quand les hommes le reconnaissent en tant que tel, notamment par la prière. Cette reconnaissance est la première étape pour l'expiation, puisque personne ne peut prétendre expier des transgressions s'il ne reconnaît pas au préalable celui envers qui il a une dette.

La prière reste un précepte des plus difficiles : ni simple répétition mécanique de liturgies du passé, ni espace spontané de demandes ou de louanges. L'homme qui prie essaie d'entamer un lien durable avec D. ieu ; la prière, remplaçant les anciens sacrifices, devient alors un acte d'offrande plutôt que de demande. Toute prière simplement comprise comme la présentation d'une liste de demandes, apparaît alors affaiblie. Au contraire de celle qui, insistant sur l'éclaircissement de nos demandes, ouvrirait alors mieux l'espace au pardon.

La prière : Leibowitz et Heschel

La prière ne peut pas se réduire comme chez les chrétiens à une demande spontanée et libre. Celui qui ne prierait que pour satisfaire ses propres besoins se transformerait en objectif de sa prière, D. ieu en restant alors un simple moyen (les gens cessent ainsi souvent de prier, déçus que D.ieu ne réponde pas à leurs demandes).

Comme l'expliquait Yeshayahou Leibowitz : « la prière juive n'est que le service à D. ieu par l'homme qui accepte le joug divin de la Thora et ses préceptes. Ainsi, seule la prière en réponse à un commandement divin a un sens religieux ». Leibowitz va jusqu'à penser (il est le plus extrémiste sur ce point) que la prière ne doit satisfaire aucun but personnel, et rester focalisée sur l'accomplissement d'un précepte divin.

Le Rabbin Abraham Joshua Heschel comprenait la Tefila comme le précepte le plus sublime: « Pour le penseur, D. ieu est un objet ; pour l'homme juif qui prie, Il est le sujet. Son but n'est pas d'acquérir une connaissance, mais d'approfondir la loyauté mutuelle entre l'homme et D. ieu. ».

La Tefila n'est pas une analyse de la divinité, mais un moyen d'entrer en contact avec elle, en renforçant un lien qui se construit dans un présent continu.

En réfléchissant sur la prière avant Kippour, nous sommes appelés à changer en nous reliant aux textes traditionnels remplis de sens, en nous focalisant sur ce que nous voulons changer et en nous donnant l'occasion de nous retrouver avec nous-mêmes, avec nos semblables et avec D. ieu.

=====

3. La Vice Présidente Républicaine Palin et Israël, un facteur d'optimisme ?



La candidate républicaine à la vice-présidence, Sarah Palin, a fait plus que soulever quelques inquiétudes chez les Palestiniens sur la façon dont elle pourrait affronter une crise internationale et plus précisément, sur ce que serait sa position vis-à-vis d'Israël, de la Palestine et des négociations à venir pour la paix.

Palin, a donné sa première grande interview aux USA, exposant sa connaissance, souvent insuffisante, de la politique étrangère et internationale des Etats-Unis. Elle y a répété avec insistance que les USA ne devraient pas « anticiper » les actions d'Israël pour sa défense, laissant ainsi penser que elle et John McCain pourraient incliner la politique étrangère américaine davantage en faveur d'Israël qu'elle ne l'est déjà.

Dans une émission appelée *Alaskapodshow.com*, Palin a mis un petit drapeau israélien dans son bureau de Juneau (capitale de l'Etat de l'Alaska), laissant entendre à nouveau ses tendances pro-israéliennes.

Des facteurs rassurants

Cependant, malgré ces indications, le dossier Palin sur Israël, quoique amical, est naturellement encore mince, comme on peut s'y attendre de la part d'un gouverneur de l'Alaska, de plus, à son premier mandat.

Par conséquent, comment arriver à se faire une idée sur ses décisions politiques si elle doit devenir un jour vice-présidente, voire présidente ?

- On peut être rassuré par la proisraélienne « Coalition juive républicaine » qui a salué le choix de Palin par McCain, pour la vice-présidence, la disant « forte pour Israël » et amie fidèle pour la communauté juive.
- Les réserves du défaitiste et dangereux soi-disant « Conseil démocratique national juif », affirmant que Palin se positionnait à la droite des opinions des juifs américains, sont plutôt de nature à rassurer !
- De même que sa préoccupation de la voir soutenue par la Coalition chrétienne d'Amérique, un groupe conservateur, favorable à la cause israélienne et hostile à toute concession suicidaire de la part de l'Etat juif.

Palin est très croyante

Les liens de Palin avec le christianisme conservateur sont nombreux et anciens. Elle a fréquenté les églises évangéliques conservatrices et leurs assemblées la plus grande partie de sa vie. Dans une récente intervention à l'église, avec quelle facilité Palin a clairement parlé de foi et de gouvernement. Elle a encouragé un groupe de jeunes dirigeants de l'église, leur demandant de prier pour que « *la volonté de D. ieu soit faite* ». Parlant de son fils Track, qui vient d'être envoyé en Iraq, elle dit qu'il faut prier pour « *nos dirigeants nationaux qui envoient les soldats, pour qu'il y ait un plan et que ce plan soit un plan de D. ieu* ».

Ces croyances évangéliques dont elle est enveloppée pourraient influencer favorablement son jugement s'agissant d'Israël car elle pourrait choisir de laisser ses croyances guider et former ses jugements. Palin semble heureusement déjà avoir fait sienne une partie de la rhétorique de Bush à propos du combat contre le terrorisme/extrémisme musulman - verrouillage, capital et baril -, l'utilisant fréquemment dans son interview à ABC.

Les USA vont-ils persévérer dans le mythe de la Palestine ?

Cependant, hélas personne ne s'attend à ce que la victoire McCain/Palin ne conduise soudainement les USA à abandonner leur conviction dans une solution à deux Etats pour Israël et Palestine, ni à déclarer aussitôt la guerre à l'Iran. En réalité, nous savons à quoi nous attendre : c'est reparti pour un tour comme ces huit dernières années. Les USA vont probablement continuer à soutenir la soi disant 'Feuille de route', à adresser de faibles critiques aux palestiniens pour leurs actions terroristes, pendant qu'ils nous harcèleront (comme Condly Rice) de critiques à propos de la moindre construction sur nos terres, de la moindre arrestation de terroriste ...

Des milliards de dollars de subventions américaines et européennes vont continuer aussi de prendre la direction de la Palestine en pure perte...

Restons optimistes

Certes, McCain a proclamé son soutien à Israël dans le passé, il a prononcé des mots durs à propos de la menace de l'Iran et des attaques de roquettes depuis Gaza. Il faut prier pour qu'il ne change pas cette position et espérer que Palin la renforce.

Le temps nous le dira. Mais pour l'instant, en tant que femme à droite de McCain, la longue association de plusieurs décennies de Palin avec les églises évangéliques - qui considèrent la préservation de l'Etat d'Israël comme un « impératif biblique » - peut nous laisser, plutôt optimistes.

=====

4. Pourquoi Obama ne sera pas élu ? adapté de Guy Millière :

Postface de son tout nouveau livre « L'Amérique et le monde après Bush »



La candidature Obama présente des points faibles et constitue un pari risqué. Obama semblait présenter le profil idéal : un métis auquel la communauté noire pourrait s'identifier, un homme apparemment sans passé élu de récent, un orateur habile au discours vague, l'incarnation de l'espoir, attirant vers lui l'électorat noir, les jeunes, la bourgeoisie bohème. Mais sur de nombreux points, le programme d'Obama est flou, voire, inquiétant. Obama est apparu d'une naïveté préoccupante en politique étrangère, et ses prises de position sur la crise géorgienne, sur l'Iran ou le Pakistan ont fait douter de son aptitude à devenir "commandant en chef".

La crise du parti démocrate

Contrairement aux apparences, le parti Démocrate est en crise. Après avoir été l'incarnation de la gauche traditionnelle, héritier de Roosevelt, il s'est voulu, à la fin des années 60, celui de la "nouvelle gauche" et de la contre-culture. Cela lui a valu une seule victoire, celle de Carter en 1976, et une série impressionnante de défaites, juste interrompues par les huit années Clinton, présenté comme l'adepte d'un recentrement.

Or, les pronostics voici un an donnaient Hillary Clinton favorite, puis les regards se tournèrent vers Obama. Un républicain, c'était évident, ne pouvait avoir de chance ! Mais Obama incarne le positionnement "nouvelle gauche" si néfaste aux Démocrates et ne peut qu'avoir des difficultés à le changer de. Aux USA, une élection se joue toujours sur les mêmes valeurs : la réussite personnelle, la religion et la défense des idéaux américains à travers le monde ; l'immense classe moyenne qui détermine les résultats finaux.

Nombre d'électeurs d'Hillary et de démocrates à l'ancienne ne voteront pas Obama parce qu'ils ne peuvent se reconnaître en lui, comme Lieberman, ancien candidat Démocrate qui a rejoint Mac Cain. De plus, il est chaque jour davantage évident que le clan Clinton envisage la défaite d'Obama aux fins qu'Hillary soit candidate en 2012.

Le choix Obama : un pari risqué

Ceux qui ont propulsé Obama sur le devant de la scène voulaient un candidat qui puisse enfin faire gagner la "nouvelle gauche". Obama semblait présenter le profil idéal d'orateur habile apte à galvaniser les foules sur un discours vague. Il a ainsi été présenté comme un homme neuf, l'incarnation de l'espoir, attirant vers lui l'électorat noir, les jeunes, la bourgeoisie bohème.

Le moment n'en est pas moins arrivé où les électeurs se sont penchés davantage sur le candidat. Sur de nombreux points, le programme d'Obama a semblé flou, voire, inquiétant. Obama est apparu d'une naïveté préoccupante en politique étrangère, et ses prises de position sur la crise géorgienne, sur l'Iran ou le Pakistan ont fait douter de son aptitude à devenir "commandant en chef".

Le "rêve américain" n'est pas celui d'Obama

Les USA sont au centre-droit avec le "rêve américain" et de la liberté d'entreprendre. Les idéaux socialistes n'y font pas recette, l'important mouvement évangélique peut y faire basculer une élection. Judéo-chrétien (le seul), ce pays accorde une place cruciale au conflit israélo-arabe. Sur ces plans, Obama, selon les sondages, n'est pas convaincant. Pire : une fois les téléprompteurs éteints, le discours se grippe et les arguments s'épuisent et quelques formules surnagent « espoir », « changement », « l'espoir du changement » et/ou le « changement dans l'espoir »...

La prestance liée aux « trucs » de prêcheur et d'hypnose collective, ne peut longtemps cacher le vide du programme, le manque d'imagination et l'illusion qu'avec des vieilles recettes, on peut inventer un avenir tout neuf.

Cela plaît aux jeunes qui n'ont pas connu les années Carter et la stagflation, mais ne peut résister à l'examen des classes moyennes qui ne tiennent pas à perdre leur emploi ni leur épargne, aux fins qu'elle soit gaspillée dans des programmes fumeux où se croisent des éoliennes et des emplois publics par tombereaux entiers.

Le pire serait à craindre !

Dans ce contexte, divers éléments de la vie d'Obama ont refait surface. Il a fréquenté pendant vingt ans l'église d'un pasteur raciste, gauchiste et antisémite dont il vient de se séparer, un ancien terroriste, un islamiste palestinien mal repenté, ou un promoteur véreux en ce moment devant la justice. On peut s'attendre à ce que les semaines à venir voient surgir de nombreux autres cadavres dissimulés dans le placard d'un homme bien moins "neuf" qu'il semblait.

Le verdict risque fort d'être qu'Obama est beaucoup trop à gauche et inexpérimenté pour assumer une tâche aussi lourde que la présidence des USA. Ou alors, le pire serait à craindre...

=====

5. Israël-Iran : sérieuses difficultés du match pour la survie !



L'Iran doit être arrêté avant qu'il ne soit trop tard, et le match pour la survie est rempli de difficultés : 1) la dispersion des nombreux sites iraniens, 2) les défenses d'un Iran armé par la Russie, 3) le difficile repérage des cibles au sol et leur destruction malgré leur profondeur, 4) l'obtention des nécessaires autorisations de survol et de ravitaillements en vol des pays arabes voisins, 5) le soutien à l'Iran de la Russie, de la Chine, des fanas de son pétrole et de ceux qui craignent ses représailles, 6) les risques sur Israël en cas de rétorsion iranienne, 7) et non des moindres, les pacifistes dangereux comme ceux qui avant 1940 refusaient d'envisager toute confrontation, laissant Hitler s'armer irréversiblement (coût 50 millions de morts dont 50% des juifs du monde !).

1) Dispersion des sites iraniens

En 1980, l'Israéli Air Force pulvérisa les rêves atomiques de Saddam Hussein en détruisant ses installations nucléaires d'Osirak. Tirant leçon de l'erreur irakienne, l'Iran a au moins 4 sites clés :

a) une usine de conversion de l'uranium à Ispahan, b) une centrifugeuse à uranium enrichi, c) deux usines d'enrichissement d'uranium à Natanz, d) une usine d'eau lourde et un réacteur expérimental au plutonium à Arak.

Les visites de l'AIEA ont identifié 18 autres sites, permettant d'extrapoler au total l'existence d'une centaine de sites.

2) Défenses iraniennes

Atteindre autant de cibles éparpillées sur l'immense territoire iranien et, de surcroît, profondément enterrées nécessite non pas un raid aérien type Osirak, mais une centaine de bombardiers. Face à cela l'Iran compte sur - ses chasseurs F-14, malgré leur ancienneté. Grâce à la manoeuvrabilité de leurs F-15 /F-16, les israéliens l'emporteraient. - ses missiles sol-air Hawk, ses redoutables SA-10, SA-15, ses plus récents Thor-M1 et Pachora russes, et ses hélicoptères et chasseurs équipés de contre-mesures. Ces systèmes peuvent être brouillés électroniquement par des missiles anti-radar. En outre, l'efficacité des systèmes russes est douteuse depuis leur désactivation par un drone lors du raid israélien en Syrie.

Depuis peu, l'IAF a effectué des améliorations sur ses F-15 et F-16 : leurs rayons d'action ont été allongés et leurs systèmes de guerre électronique améliorés. En cas de raids chirurgicaux, Israël aurait recours à des drones-leurres afin de désenclaver les défenses iraniennes et permettre à des escadres de pénétrer l'espace aérien perse. Cependant, les upgrades russes des défenses iraniennes S300 longue portée devraient augmenter le niveau de pertes juives au dessus d'Israël.

3) Repérer les cibles au sol et les détruire

La nécessaire implication de commandos hébreux au sol chargés de désigner les installations iraniennes aux aviateurs en passant inaperçus en Iran est une mission des plus délicate. Comment détruire une cible savamment bunkérisée alors que les fameuses bombes anti-bunker furent d'une efficacité relative en Afghanistan ?

4) Obtenir des autorisations de survol et de ravitaillements en vol

Pour réduire ces trajets sur l'espace iranien si dangereux, les escadres israéliennes devaient utiliser les espaces aériens jordanien, syrien et irakien, pénétrer celui iranien et rentrer *at home*, ce qui est loin d'être acquis. De plus, couvrir les 1400-2600 km nécessaires ne peut se faire sans un ou deux ravitaillements en vol compliquant d'autant la donne.

5) Le contexte international et les représailles iraniennes

Outre une flambée du pétrole, il faudra tenir compte de la Russie et de la Chine, partenaires militaires de l'Iran.

Les représailles iraniennes incluront inmanquablement

- des attentats contre des intérêts occidentaux/des civils israéliens/des communautés juives,
- une paralysie du détroit d'Ormuz, et de lourdes nuisances tous azimuts au Liban et en Irak,
- et surtout des tirs de missiles contre Israël ou les forces américaines ?

6) Les pacifistes dangereux comme avant 1940

On peut considérer comme criminels les propos démobilisateurs de Ephraïm Kam, ex-colonel du renseignement militaire israélien, directeur de *Middle East Strategic Balance* et du *Jaffee Center for Strategic Studies* « *Les Iraniens veulent la bombe surtout pour la dissuasion et non pas tant pour dans des intentions offensives, l'Iran a peu de risque de gâcher cet armement contre Israël qui ne constitue pas une vraie menace à son existence* »

Tout, hélas, dément cet optimisme mortel : en approvisionnant le Hezbollah et sa guerre hybride, l'Iran a fait preuve d'une nuisance stratégique contre Israël. Les déclarations répétées d'Ahmadinedjad relatives à sa volonté de détruire Israël rappellent celles d'Hitler envers les juifs que les Nations ont eu tort de ne pas avoir pris au sérieux.

Un missile nucléaire iranien mettrait entre trois et onze minutes pour atteindre Tel-Aviv et tuer des centaines de milliers de personnes. Malgré les difficultés identifiées et surmontables, il faut agir avant qu'il ne soit trop tard !